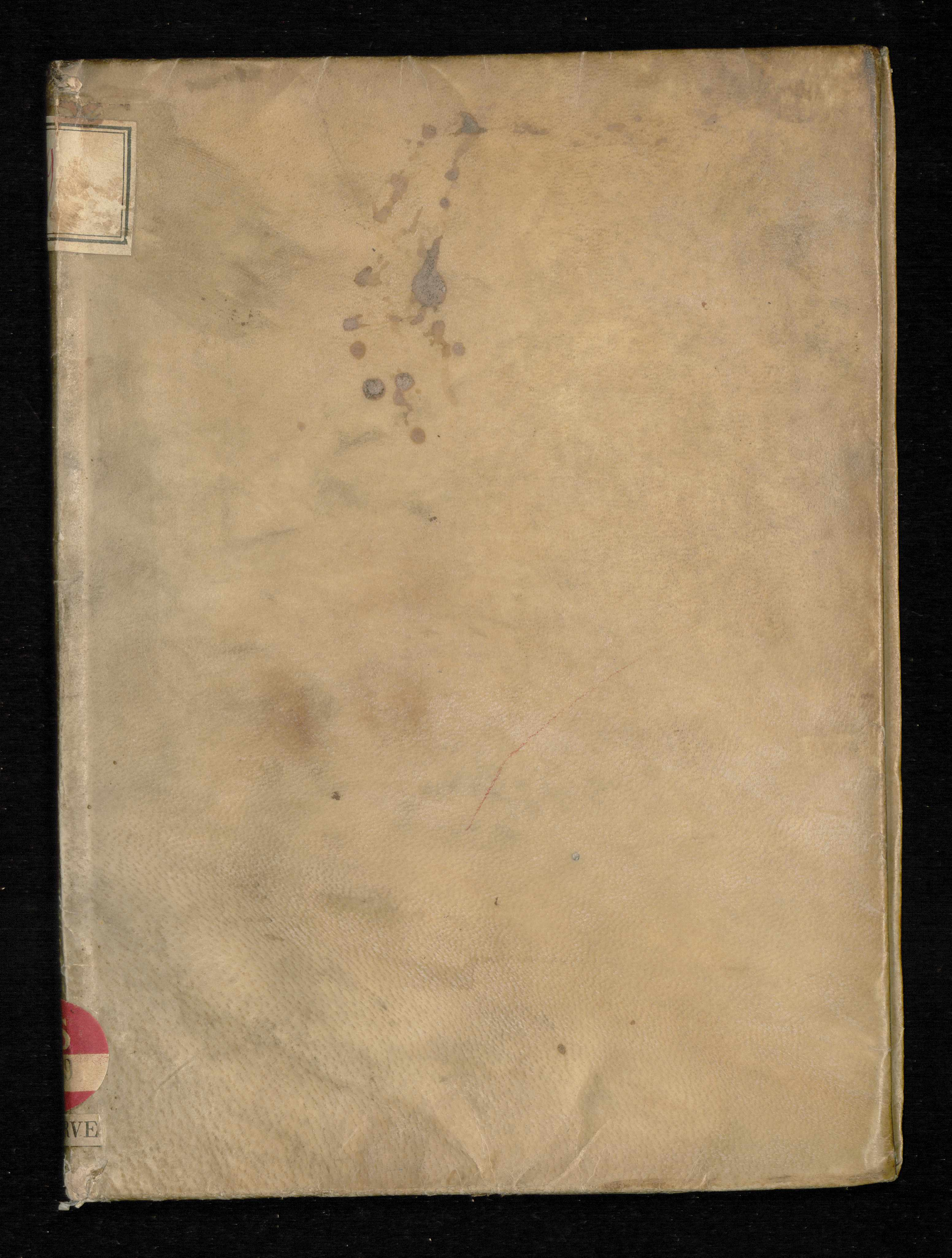


189
4° S
169
ÉSER





S. 169.

~~5, 138~~[3]

5
169

88

Ex Libris Ludovicj le Vasseur.

5 pièces ou mémoires
de Guy de la Brosse
contenant son projet
de construction d'un
jardin pour cultiver
les plantes médecinales
vers 1636 ou plutôt
sans ind. de l. n. d.



A MONSEIGNEVR LE CHANCELIER.

MONSEIGNEVR,

Le dessein de la construction d'vn Iardin Royal pour la culture des Plantes Medicinales, proposé au Roy, & accordé par sa Majesté à Monsieur Heroard son premier Medecin, pour le faire edifier en l'extremité de l'vn des Fauxbourgs de Paris, où il sera trouué le plus commode, & en auoir la Sur-intendance: Demande outre la volonté de sa Majesté, l'appuy des ames genereuses de son Conseil telle que la vostre, car sans vostre charitable support quelque louable que puisse estre l'entreprise, il est impossible qu'elle soit effectuée. Ie suis nommé à sa Majesté par Monsieur Heroard pour en auoir la charge, & pour dóner ordre à la culture de ces Plantes, c'est ce qui me donne la hardiesse de vous presenter ces lignes de tres-humble supplication, d'auoir la proposition agreable, & de l'appuyer de vostre pouuoir.

Versé en tout, vous ne pouuez ignorer de quelle importance est la connoissance des herbes; Et qu'encores que tous les ouurages de la Nature soient objects de la Medecine operatiue, qu'elle se serue des Mineraux, entrailles de

la terre, & des Animaux; toutesfois les Vegetaux tiennẽt le premier rang en ſon vſage. Sa prattique a commencé par eux ; & les infirmitez ont receu la premiere gueriſon de leurs vertus. Meſmes auant qu'elle fuſt redigée en Art, maintes indiſpoſitions ont eſté combatuës par leurs proprietez. Et comme ils ſont les plus anciens aliments de l'homme; il y a de l'apparence que ſe ſentant trauaillé de maladies, qu'il a pluſtoſt jetté ſon œil, & porté ſa main ſur les Herbes ſes familieres; cherchant en elles du ſecours, que ſur les Mineraux, que la terre luy receloit dedans ſon ventre, & que ſur les Animaux deſquels il n'auoit encore fait eſſay ; au moins le Ciel protecteur de ſes mouuemens, luy en pouuoit bien donner autant de connoiſſance qu'au reſte des ſenſibles. Car les brutes qui n'ont pour conduite qu'vn inſtinct & vn iugement du ſens, s'addreſſent ſans autre inſtruction aux Plantes propres à la cure de leurs maux, & s'en ſeruent heureuſement à leur beſoin; voire les hommes ont appris l'vſage de quelques vnes d'elles. Les oyſeaux de proye tirent volontiers l'Abſinthe pour ſe refaire la molette ; Par eux, ce croy-je, les Alemans ſe ſont inſtruicts de ſa valeur; Ils en compoſent vn vin pour prendre à l'entrée du repas, afin d'ayder à la digeſtion ; Les meſmes oyſeaux, principalement les Eſperuiers, ont donné le nom à l'herbe ſurnommée de l'Eſperuier, parce qu'ils en vſent pour s'eſclaircir les yeux. La Muſtelle a fait connoiſtre que la Ruë eſt excellente contre les venins. Les Herondelles cherchent la grande Eſclaire pour la veuë, laquelle on met en vſage à meſme effect. Le Serpent ſe ſubtilie les yeux par le Fenoïl reconneu pour ophtalmique. Le Cerf bleſſé mange le Dictame, duquel on ſe ſert pour les playes. Bref il y a tres-peu de brutes qui n'ayent recours à quel-

ques plantes pour en tirer du ſoulagement. A plus fort terme, l'homme le pourra t'il faire, ſoit par nature ou par experience, que le iugement & la raiſon conduiſent.

Tant de diuerſitez, que le curieux remarque parmy elles, teſmoignage de leurs differentes vertus, & l'ordinaire ſeruice qu'il en reçoit, le doiuent auoir porté au deſir de les connoiſtre, & de temps en temps d'augmenter ſon apprentiſſage pour s'y rendre Maiſtre. Les gros volumes qu'il a compilez de leurs hiſtoires ſemblent comme prouuer cela; Et qu'il en a plus de ſcience & d'vſage que tout le reſte des animaux. Auſſi eſt-ce par elles qu'il met en prix l'art de Medecine, ne pouuant faire paroiſtre la verité de ſes preceptes, que par leurs plus puiſſantes qualitez ; pour le moins fourniſſent elles à la meilleure part.

En vain diroit-on que les contraires gueriſſent leurs contraires, ſi les vegetaux accommodez à cet axiome n'en monſtroient l'effect. Car que ſeroit-ce de la Medecine ſans les Plantes? que ſeruiroit la connoiſſance des maladies, de leurs cauſes & accidens ſans remedes? Les ſciences ſont vaines qui n'ont point d'application; Et les arts tres-inutiles qui ne rendent aucun ouurage. Il faudroit eſtre de l'opinion de Platon pour les eſtimer, & auoir l'eſprit remply d'Idées pour ne cherir que la contemplation. Tous les ſiecles qui l'ont ſuiuy, n'ont pas blaſmé comme luy Archimede d'auoir mis en prattique ſes belles conceptions, & qu'vne main craſſeuſe & mercenaire ait eu l'vſage de ſes inuentions. Les plus ſains eſprits de nos âges, aſſeurent que toutes les ſciences doiuent ſuiure la condition des cauſes dont elles prennent le nom; qu'elles doiuent tendre à quelque action vtile, autrement qu'elles ſont de pures mocqueries. Si la Medecine eſtoit ſeulement contem-

platiue, elle n'apporteroit non plus de fruict à la nature humaine, que la recherche de la quadrature du cercle, ou que la commune meſure du diametre du quarré à ſon coſté. Mais de toute autre intention que ces imaginations, apres auoir curieuſement diſcouru des maladies ; elle enſeigne la maniere de les guerir ; & propoſe les remedes ; voire elle les prepare ; cherchant les meilleurs & les plus aſſeurez dedans la famille des Vegetaux ; & par leur moyen reſtablit la ſanté alterée ; monſtrant, toute glorieuſe par tels ouurages, que ſes Theoremes ſont vrays.

Pour ceſte cauſe, les premiers Medecins reconnoiſſans que les Plantes eſtoient les principaux outils de leur art, tant pour conſeruer la ſanté preſente que pour rappeller l'abſente, ſe ſont efforcez de s'inſtruire de leurs vertus par les premieres, ſecondes & troiſieſmes qualitez ; des vnes par les ſens, & de la derniere par l'experience. Mais encores qu'ils ſe ſoient dés long temps occupez à cette taſche, ſi ne l'ont ils finie ; Et cela, pour deux cauſes ; La premiere, parce que les premieres & ſecondes qualitez ne deſcouurent pas quelles ſont les troiſieſmes qui releuent de la proprieté de toute la ſubſtance ; Les ſens ſont mouſſes à telle deſcouuerte : La ſeule experience y peut ſatisfaire. C'eſt elle qui a deſcouuert que la Rhubarbe purge la cholére : Le Senné la melancholie, & le Turbit le flegme. L'autre que l'on s'eſt trop amuſé à ce peu qu'en ont cogneu les anciens ſans paſſer plus outre, & baſtir vn nouueau temple à Æſculape, pour receuoir les iournelles experiences d'vn chacun, afin que recueillies par quelque vertueux & docte Medecin, Elles fuſſent meurement conſiderées, & puis enſeignées. Car la vie eſtant courte, l'art long, & l'experience perilleuſe, vne ſeule main ne peut ſuffire à tel ouurage

mais plusieurs employées à ce dessein, eussent d'vne douce façon essayé ce que les deuanciers ont oublié. Que sçait-on si tant de racines, tiges, escorces, fueilles, fleurs, fruicts, semences, gommes, larmes, & sucs inconneus de vertu, ne contiennent point les remedes des plus fascheuses maladies, voire de celles que l'on iuge incurables ? Dieu & la Nature ne font aucune chose inutilement. A l'auenture la goutte rencontreroit-elle quelque remede: L'epilepsie seroit elle allegée, la Lepre guerie, & l'Hydropisie desseichée. Maintes herbes portent le tiltre de la cure de tels maux dedans leurs histoires, que personne n'essaye. Est-ce pas vne grande lascheté, que de plus de deux mille Plantes dont nous auons la description, l'on ne se sert que d'enuiron trois cens, encores assez chetiuement; comme si la Nature les produisoit en vain, ou seulement pour vn embelissement de la terre ? Mesmes de celles qui croissent en nos champs à l'ombre de nos bois & au frais de nos eaux, il n'y en a pas la vingtiesme partie en vsage, sinon parmy les villageois qui en connoissent beaucoup, desquelles ils se seruent auec heureux succés, & quelquefois à la honte du docte Medecin qui n'aura peu guerir vne infirmité dont ils viendront à bout.

A ces deux inconueniens, deux autres ont succedé: Le discord des Autheurs traittans de ce sujet, & la negligence des Professeurs de la Medecine. Les vns ont nommé & figuré vne plante diuersement: Les autres en disputent les qualitez & proprietez: De sorte que l'on a beaucoup de peine à sortir de telles difficultez. Mathiole Commentateur de Dioscoride, ne s'accorde pas auec les Moynes, ny auec Fusch, Monard, Lobele, Dodonée, Pena, Valerius Cordus, Castor Durand, Tragus, Leonicer, Turnicer,

Clusius, Gesner, Daleschamp, & autres ne conuiennent tousiours entr'eux : Ils discordent encores souuent auec Pline & Theophraste, & pour la diuersité des Descriptions, il arriue de grandes erreurs en la composition des remedes : car ne trouuans ce que les anciens enseignent, l'on prend des substituez : Mais les compositions changées par tels ingrediens, ne respondent aux promesses de leurs Autheurs, ny à l'esperance que l'on en attend.

Quant à la nonchalance de plusieurs Medecins, Ell'est telle que si bien tost il n'y est pourueu, la Medecine s'en va san-dessus dessous, & toute perduë. Les paresseux se contentent de ce qu'ils ont troué en l'Art, voire delaissent plusieurs excellens remedes des vieux Docteurs, pour vouloir guerir toutes les infirmitez du corps humain par la Seignée & auec le Senné, rapportans tous les preceptes de la Medecine à l'vsage de ces deux remedes, faisans par ce desordre iniure à Galien qui nous a laissé de gros volumes de la description des medicaments simples & des composez selon les parties, à Mesué & à toute la troupe des plus iudicieux esprits du vieil temps. Car si la Seignee & le Senné peuuent remedier à toutes les maladies de l'homme, Galien & ceux qui l'ont suiuy à l'enseignement de si grand nombre de medicaments, estoient de vrais Triacleurs, ou bien s'ils ont obey au bon Genie de la Medecine, ceux qui ne les imitent, sont ou ignorans, ou meschans & imposteurs, & font à guise des mauuais ouuriers qui n'ont que deux outils pour leur Art, où il en faudroit cent. La Medecine operatrice n'est pas comme les autres arts, qui terminez, ont vn certain nombre d'outils: Les siens sont sans nombre, selon les causes conneuës & les ocultes des maladies, & de leurs diuers accidens. Car encor'

que Galien ait dressé ses Theoremes à la façon des Mathematiciens, afin d'en mieux & plus facilement tirer ses conclusions, que les causes internes des infirmitez soient seulement plethorie, inanition, ou cacochimie : Que le sang, la pituite, & l'vne & l'autre bile en leur defaut, abondance ou deprauation, soient tousiours les causes antecedentes des indispositions du corps de l'homme, soit que l'on regarde les qualitez, soit que l'on ait esgard à la substance morbifique, si faut-il plus que ces deux remedes. Qu'ils authorisent tant qu'il leur plaira leur opinion par la definition de la Medecine selon Hypocrates, & qu'ils disent auec luy que ce n'est qu'addition & soustraction, ne proposans que deux intentions en la cure des maladies. Il seront vaincus par luy mesme au liure *De Arte*, où il asseure que les medicaments laschans & resserrans ne sont suffisans au recouurement de santé, qu'il faut bien d'autres remedes pour rendre l'Art recommendable, que la Seignée & le Senné. Aussi Galien entre les Grecs, Auicenne entre les Arabes, & encore les Hebreux & Latins, nous proposent infinis moyens pour paruenir à ces deux intentions, iusques à nous descrire des compositions appropriées aux maladies & aux parties : De là viennent ces noms, Cephalic, Pectoral, Bechique, Cardiaque, Hepatique, Histerique & autres. En quoy paroist que la pratique de Medecine, differente de tous les autres Arts, doit auoir vn tres-grand nombre d'instruments, & si besoin est en inuenter tous les iours, pour les nouuelles maladies naissantes par chaque reuolution de siecle.

Tout le monde le sçait & chacun l'espreuue, que l'homme a plus d'infirmitez que tous les autres animaux ensemble. Il est Epileptique auec l'Elan & la Pie, Vertigineux

auec le Mouton & le Bouc , Il ſouffre la Squinancie auec le Bœuf; la fieure & la palpitation de cœur auec le Cheual & le Lyon. Il eſt plus goutteux que tous les animaux ſalaces , plus graueleux que les Oyſeaux de Proye, plus ladre que le Porc, le Pigeon & le Liéure, voire plus enragé que le Chien & le Loup. Et que ces indiſpoſitions differentes demandent diuers remedes, Elles les demandent d'autant plus qu'elles ne ſe gueriſſent ſans medicaments, & que les douleurs negligées & les infirmitez ſans remedes s'augmentent & croiſſent de moment à autre , qui pourroient receuoir gueriſon par les remedes meſpriſez & par ceux encor que l'on meſconnoiſt. Car il eſt à preſumer que l'Art fondé ſur la Nature n'eſt point vain, parce que ceſte mere de l'Vniuers n'eſt pas maraſtre iuſques à ce poinct de nous affliger, ou elle-meſme d'eſtre affligée en nous ſans nous ſecourir, ou eſtre ſecouruë par nombre de bons & faciles medicamens qu'elle contient , mais que nous ignorons, & que noſtre nonchalance nous cache. La Science, dit Ariſtote, s'apprend des contraires, La Vertu eſt cõneuë par le vice, la Prudence par la folie, & la Santé par la maladie. Or la ſanté ſe doit procurer par des moyens contraires aux cauſes & aux accidens des indiſpoſitions , Et ces moyens doiuent eſtre en Nature , comme il eſt neceſſaire par la raiſon des contraires & d'elle en l'Art, d'où il s'enſuit qu'ils ſont ſeulement inconneuz , Et pour en iouyr qu'il les faut chercher. Et où plus prochainement & ſeurement qu'és Plantes?

Mais comment les chercherons nous en ſes ſujets ſans les connoiſtre? Et comment les cognoiſtre ſans les prattiquer? voire comment les pourrons nous prattiquer ſans les auoir?

C'eſt

C'eſt pour cela que je propoſe la ſtructure d'vn Iardin Royal pour cultiuer les Plantes Medicinales, auquel tout le monde ait recours à ſon beſoin. De ſes produicts nous pourrons tirer quelque lumiere pour noſtre deſſein; meſmes auec le temps, l'on peut eſperer de luy mille belles & bonnes choſes.

Pour le rendre aſſez accomply, il faut qu'il contienne toutes les Plantes que luy fourniront la France, l'Italie, l'Eſpagne, l'Angleterre & l'Alemagne, voire des pays plus reculez. Car qu'eſt-il impoſſible à l'Art fauoriſé d'vn grãd Roy? Il doit eſtre de bonne grandeur, afin que de chaſque eſpece, l'on en puiſſe eſleuer nombre pour l'vſage. Ce ſeroit choſe de peu de conſideration de les tenir ſinguliers pour la ſeule connoiſſance, & non en multitude pour l'vſage & pour l'experience. A l'aduenture par ſon moyen la Medecine ſortira-t-elle de ſon deſordre; Et ſans aller chercher aux Indes des remedes inconneuz & hazardeux, elle y trouuera la Rhubarbe au frangula, le Titimal laurier pour le Turbit ou pluſtoſt turbit luy meſme; l'herbe terrible de Narbonne, qui eſt l'Empetron de Galien, pour le *Senné*; les Prunes pour la caſſe; le Nerprun pour les hermodates, l'Abſinthe pour l'aloës, le Concombre ſauuage pour la coloquinte, & pluſieurs Plantes domeſtiques, tant catartiques que cardiaques & de tres-rares vertus. Car c'eſt vne grandiſſime erreur de croire que la Nature ait deſpourueu noſtre Region des remedes propres aux infirmitez naiſſantes auec nous, ainſi le Nappel croiſt auec l'Anthore.

Hypocrates prattiquant la Medecine entre les Grecs ne leur propoſe pour medicaments que les Plantes croiſſans dans leurs terres; auſſi les domeſtiques ſont elles plus con-

neuës & de meilleur vſage que les eſtrangeres. La plus grand' part des vilageois ſe gueriſſent de faſcheuſes langueurs par les herbes de leurs prez, pouſſans ſous leurs bois, & ſe nourriſſans dedans leurs guérets. Le feu Roy Henry le Grand rencontra ſur les montagnes de Sauoye, vn vieillard de ſix vingts ans; le voyant tres-ſain & diſpos en tel âge, s'enquit de luy de ce qu'il auoit fait pour arriuer à ceſte ſaiſon, & ſi ſainement; Il monſtra à ſa Majeſté vne plante dont il vſoit tres-ſouuent, & luy donnoit tout plein de loüanges; portée qu'elle fut à feu Monſieur de la Riuiere ſon premier Medecin, & ſingulier en la connoiſſance des Simples, reconneut que c'eſtoit l'Elebore de Theophraſte. Galien auouë qu'vn païſan luy a enſeigné quelques vertus & vſage de la fumeterre. Vn pitaut me monſtra il y a quelque temps la Ciguë, m'aſſeurant qu'elle luy auoit redonné la veuë: Depuis l'ayant prattiquée pour ſemblable mal, qu'il m'auoit deſcrit en ſon lourdois, i'en reconneus la verité, & apperceu en cela l'vtilité de cette herbe. Le meſme ſieur de la Riuiere ſe ſeruoit du ius de cette Plante eſpoiſſi auec oppoponax, & appliqué en emplaſtre contre les duretez de la ratte. Apres luy i'ay ſuiuy cette prattique tres-heureuſement. Il n'y a pourtant aucun Autheur qui ait parlé de telles vertus de la Ciguë. Ainſi s'apprennent mille & mille belles & bonnes proprietez des Vegetaux, inconneuës aux anciens, & dont les liures ne traittent en aucune maniere. Que ſi tout ce qui eſt ignoré eſtoit decelé, la Medecine en ſeroit de beaucoup illuſtrée, au moins ſi tout n'eſt compris en l'vſage du ſenné.

Outre telles vtilitez, on en tirera encores ces autres tres-neceſſaires; que l'on aura à toutes heures des plantes

recentes ſelon les ſaiſons, ou ſechées, apres auoir eſté cueillies en âge & temps conuenable & tres-ſoigneuſement gardées en quaiſſes bien nettes, l'on ne ſera plus obligé d'en prendre de pourries & de fanées faute de meilleures, comme les debitent les petits herbiers des halles, qui vendent la berle pour le creſſon, & qui font ſecher leurs herbes apres les auoir longuement gardées moüillées & tracaſſees ſans les vendre, & qu'elles ſont preſque en fumier pour les debiter l'Hyuer à ceux qui en ont beſoin. Peu eſchappent cette miſere. L'eſcolier en Medecine y viendra reconnoiſtre les ſujets dont la ſcience qu'il veut profeſſer ſe ſert pour prouuer la verité de ſes maximes. L'apoticaire y trouuera des plantes & vertes & ſeiches, bien conſeruées, qu'il a negligé de ſerrer. Et encores le curieux eſtranger y pourra venir ſe ſatisfaire, remportant en ſon pays le ſouuenir de mille raretez eſtallées en ce Iardin.

Or ſa diſpoſition ſera telle, que toutes les Plantes y ſeront placées au plus pres de leur lieu natal, ſoit bas ou haut, ſec ou humide, ombragé ou deſcouuert, autant que ſe pourra eſtendre la puiſſance d'vn Art qui ſe veut efforcer d'ayder à la Nature, & de luy rendre vn Zenit eſtrange fauorable. Il ſera donc en douce pente expoſé au Leuant & Midy, ayant en ſon milieu vne Montagnette artificielle de la hauteur de neuf à dix toiſes & d'vn arpent de contenu, creuſe en ſon ventre & ouuerte au Sud en demy-lune, afin de mieux receuoir & garder la chaleur du Soleil. C'eſt pour reſeruer en Hyuer les Plantes eſtrangeres qui craignent le froid, & pour cultiuer à ſon orée celles qui demandent le chaud. En ſon ſommet ſeront plantées celles qui cherchent le haut. Es enuirons ſe verra vne eau courante finiſſant en vn

marais pour les Plantes palustres, aux costez seront deux petits boccages de demy arpent chacun, l'vn taillis au leuant, & l'autre de haute fustaye au couchant, pour les herbes croissans à l'ombre & au frais. Le descouuert sera pour le reste diuisé en parterres, friches & prez separez par allées, plantées de diuers arbrisseaux. Toutes ces parties peuuent estre comprises en vingt ou vingtcinq arpens de terre, situez à l'extremité d'vn des faux-bourgs, afin d'auoir l'air libre, & que les vapeurs des cloaques, & les fumées des cheminées, ne desrobent la rosee aux Plantes, l'vn de leurs principaux aliments. Cett' œuure estant Royale, doit estre fermée de murailles de neuf pieds de haut du rez de chaussée, accompagnée d'vn bastiment conuenable à sa grandeur & aux offres suiuantes.

Car outre cette disposition & sa culture, Ie propose pour l'vtilité publique de conseruer les racines, tiges, bois, escorces, feuilles, fleurs, fruicts & semences de tout ce qui croistra en ce Iardin, chasque chose cueillie en âge & temps propre, seichée à l'ombre & gardée en quaisses bien nettes & fermées, pour cela il faut vne gallerie de cinquante toises de long.

De tenir de toutes les eaux distillées simples que les Autheurs commandent & plus : lesquelles eaux seront distillées en vaisseaux qui ne leur communiqueront aucune qualité, de sorte qu'elles ne sentiront l'empiresme; & aussi de telle condition qu'elles ne seront nullement sujettes à se corrompre ny à faire flegmes, ainsi que les ordinaires, quand bien on les garderoit vingt années, voire mesmes beaucoup plus efficacieuses que les vulgaires.

De tenir & tirer des Plantes les essences vsageres en la Medecine.

De preparer les sels des Vegetaux que la prattique admet; mesmes ceux de toutes les Plantes dont les eaux seront distillées, & celuy de plusieurs bois & escorces.

De conseruer de tous les sucs que l'on doit garder aux boutiques des Apoticaires & plus; les renouuellant tous les ans.

De faire tous les ans vn ample memoire des nouuelles descouuertes des vertus des Plantes, & des Plantes nouuelles, s'il s'en rencontre que les deuanciers n'ayent conneuës ny descriptes, lequel je porteray au premier Medecin de sa Majesté. A quoy seront aussi obligez mes suiuans.

De faire leçon des Plantes deux iours de la semaine, à commencer du premier iour de May & finir au dernier iour de Septembre.

De lire tous les ans vn cours de l'Art distilatoire, duquel ie feray imprimer vn *Compendium*, promettant de faire faire toutes les operations qu'il descrira.

Et aux curieux de la connoissance des Astres pour la rapporter à la Medecine, je liray vn Abregé Astrologic, selon l'argument analytique que j'ay descrit. Par son moyen ie donneray intelligence du liure de *De cubitu ex Mathematica scientia*, attribué à Galien & du *Yatromathematica* d'Hermes. Ces deux liurets seruent grandement pour la connoissance des iours critiques; Et le tout seruira à expliquer en partie le liure *de Cœlo*, d'Hypocrates, autrement *de Aëre, aquis & locis*.

Iugez maintenant, Monseigneur, si ce Iardin est vtile, & si ce que i'offre pour l'accompagner est necessaire. C'est vne partie de mon Talent. Qui offre ce qu'il a, offre assez.

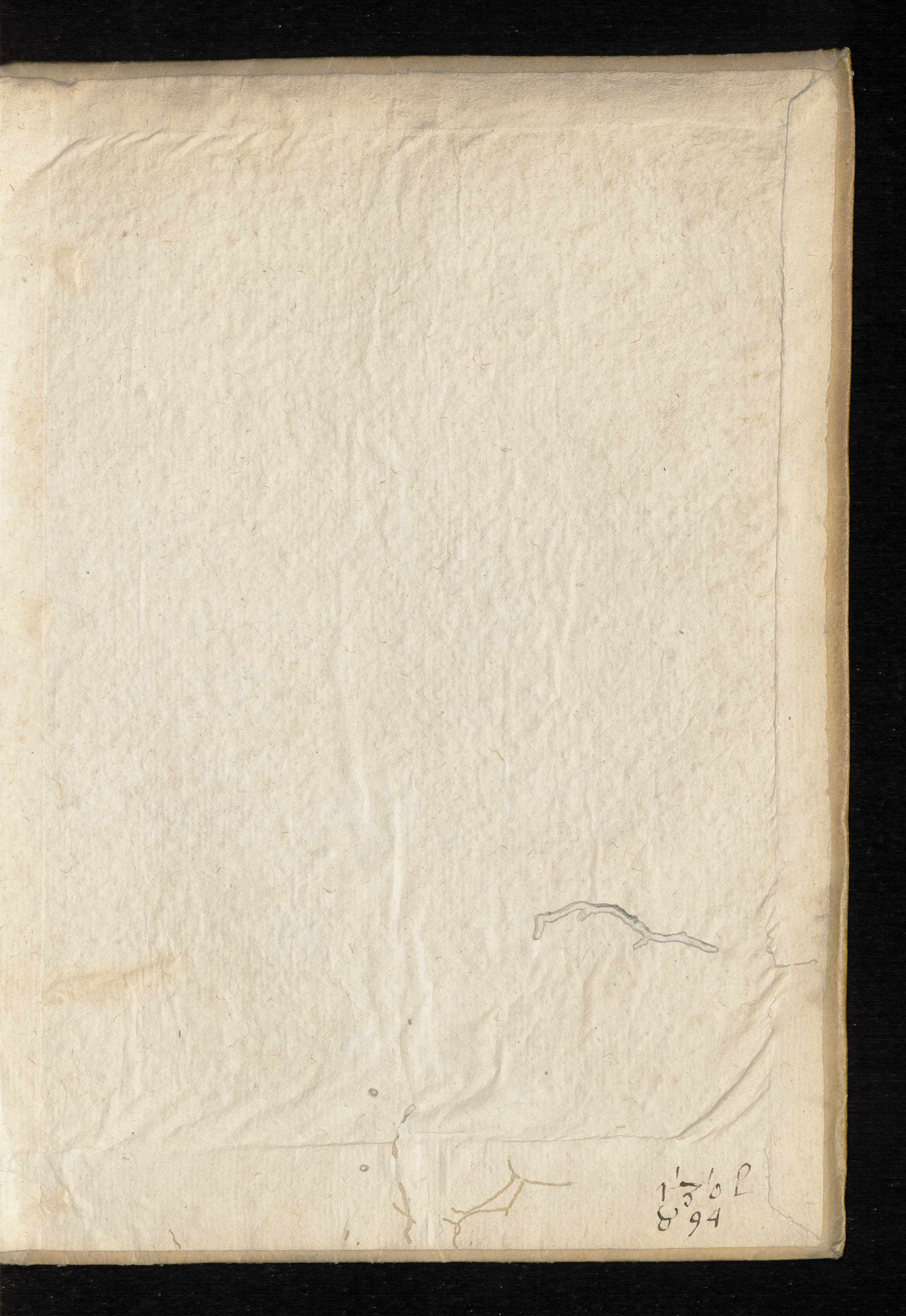
Que si telles propositions , & ce que ie sçay d'ailleurs de la science & de l'art de Medecine que ie professe,meritent par vostre iudicieuse connoissance, que ie soy' fauorisé au dessein de la construction de ce Iardin, Vous obligerez le public, & vostre tres-humble seruiteur. Le Roy en sera beny de son peuple : Et encores vous, cherissant vn tel ouurage, aurez les benedictions deuës au Tresor de la santé, que par ce moyen vous ouurez à vn chacun. Au moins deuez-vous esperer que les ames bien nées & retournees en la saine iouyssance de leurs corps, par les fruicts de ce Iardin, vous donneront pareilles loüanges qu'à leur bienfacteur. Outre ces meritez applaudissemens, vous receurez encore le loyer du vertueux, le contentement d'auoir fait vne action tres-louable & tres-necessaire ; Car c'est le propre de la vertu de rencontrer en elle-mesme, la recompense de son trauail. Obligez donc s'il vous plaist le public.

Si vous m'obiectez ores,que ce dessein ne sçauroit s'accomplir sans vn fonds, & que les finances du Roy ne peuuent maintenant estre diuerties, quand la chose seroit mille fois plus vtile. Ie repars à cela, que ie n'enten aussi tirer les deniers que ie demande de l'Espargne de sa Majesté, la somme de cent dix mil liures qu'il conuient pour l'achapt de vingt ou vingt-cinq arpents de terre, pour la closture, bastimens, recouurement des plantes, achapt des vaisseaux & vstenciles necessaires aux operations, & Douze mille liures de Reuenu annuel pour l'entretien de douze hommes, six desquels vacqueront par la campagne, & aux païs estranges,pour la recherche des Plantes; quatre des autres six cultiueront le Iardin, & les deux restans trauailleront aux *distilla-*

tions ; peuuent estre pris sur quelque aduis, que pour cela je desire proposer à sa Majesté, que trouuerez iuste, afin qu'elle ordonne que le fonds que ie demande pour l'ouurage, y soit pris. C'est la tres-humble supplication

MONSEIGNEVR,

De vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur, GVY DE LA BROSSE.


1'5'0 l
8 94

